

## Postface

**Isabelle Martin**

**Thierry Martin**

**N**ous sommes maintenant mi-janvier 2022 et notre ouvrage ne sera publié que dans quelques semaines. Il pourrait paraître anachronique ou “dépassé”, puisqu’aujourd’hui le SARS-CoV-2 continue de sévir, et de se reproduire engendrant parfois une nouvelle souche : un variant. Le nouveau variant, Omicron, ne provoque pas, semble-t-il, des formes plus graves que le précédent, mais se révèle beaucoup plus contagieux, si bien que le nombre de contaminations quotidiennes croît à un rythme impressionnant obligeant à penser différemment la gestion de la pandémie. Depuis la fin de la rédaction de ce livre, tout début juillet 2021, nous avons effectivement connu une quatrième vague imputable au variant Delta, et nous sommes actuellement au sommet de la cinquième vague liée à la fois au variant Delta, devenu minoritaire mais toujours très virulent, et à l’apparition du variant Omicron, moins virulent mais tellement contagieux qu’on n’hésite pas à envisager la contamination d’un Français sur deux d’ici la fin février 2022. Les hôpitaux restent en grande tension avec des plans blancs et des déprogrammations de soins, même si les réanimations sont moins saturées que lors des précédentes vagues grâce au schéma vaccinal complet dont ont bénéficié à ce jour 77,2 % des Français (91,5 % des plus de 18 ans). Les mesures sanitaires destinées à bloquer, ou du moins réduire, la diffusion de la maladie, loin d’être abandonnées, se sont intensifiées. Le passe sanitaire a été adopté par l’Assemblée Nationale en juillet 2021, devenant obligatoire en septembre pour tous les Français de plus de 12 ans. La vaccination est devenue obligatoire à compter du 15 septembre 2021 pour les professionnels travaillant au contact des personnes fragiles. Une troisième dose de vaccin est également devenue obligatoire pour tous les Français de plus de 18 ans, sous peine de voir leur passe sanitaire être désactivé au 15 janvier 2022. La campagne vaccinale s’est ouverte aux 5-12 ans, sans caractère obligatoire et sans grand succès. Enfin, le passe sanitaire a été transformé en passe vaccinal.

Comme on le voit, malgré les prévisions optimistes de plusieurs épidémiologistes estimant que la pandémie de SARS-CoV-2 va se transformer en épidémie saisonnière suite au variant Omicron,

nous ne sommes pas arrivés au “monde d’après”. Certes, il n’y a plus eu de confinement depuis mai 2021, la reprise économique perdure et les écoles restent ouvertes, mais au prix de la mise en place de batteries de tests, pour les élèves comme pour les enseignants. Les soignants sont épuisés et il leur est parfois difficile psychologiquement d’accueillir des patients non vaccinés sachant qu’ils prennent la place de patients vaccinés, parfois vulnérables et présentant des formes graves de la Covid-19. Les hôpitaux manquent toujours cruellement de lits et surtout de soignants. Leur situation et celle de leurs personnels ne se sont guère améliorées et les mesures sanitaires destinées à contenir, voire réduire la Covid-19 sont de plus en plus mal supportées par une partie de la population.

Bref, deux ans après le début de la pandémie, nous sommes loin de l’avoir surmontée, et l’on peut craindre l’apparition de nouveaux variants, en attendant même celle de nouveaux virus. Mais on peut espérer que nous avons appris à nous y préparer et à la maîtriser plus efficacement et plus humainement.

Pour autant, cette pandémie est-elle insurmontable ? Sans doute non. Et, quoiqu’il en soit, l’admettre serait renoncer à s’en protéger, ce qui est inacceptable, tant pour les soignants que pour tous ceux qui refusent de s’abandonner au fatalisme, au complotisme et à toute forme d’irrationalisme.

Face à la complexité de la crise sanitaire, non seulement au plan épidémiologique, mais aussi au niveau des mesures mises en œuvre pour lutter contre la maladie, celles-ci engendrant elles-mêmes d’autres troubles ou pathologies physiques, mentales, économiques ou sociales, il est clair qu’une réflexion éthique pluridisciplinaire s’avère plus que jamais nécessaire.

À cet égard, la crise sanitaire que nous continuons de vivre nous a appris au moins deux choses. D’une part, le questionnement éthique ne peut plus être un à-côté de la pratique du soin, ce moment réflexif où l’on revient sur une pratique pour l’interroger ; il s’impose et accompagne cette pratique au moment même où elle s’exerce. En témoigne la mise en place des Cellules de Soutien Éthique (CSE), destinées à répondre aux questions éthiques au moment même où elles surgissent. D’autre part, si nous ne pouvons pas savoir précisément ce qu’il en sera de notre avenir, ou d’un possible “après-Covid”, nous savons déjà qu’il ne sera pas un simple retour à la situation antérieure et qu’il nous faut apprendre à affronter l’incertitude inscrite au cœur même de la vie.